

# **Le banc des évidences**

Caroline Morlat Mialaret

# 1

La vie m'ignore

Attendre

Que mon désir se rompe

Le récif n'est pas vague  
Mais d'écume que des points sans repos

Ton océan désert souffle l'anomalie  
D'un corps inhabité dont la raison s'enfuit

Je prie ma solitude:

Abandonne

## 2

J'ai perdu mes yeux, j'ai compris un mystère,

Ma poitrine émietlée ne se résoudra pas.

J'ai perdu la vie quand j'ai trouvé son sens,

Ce sens qui ne m'aime pas quand les miens ont pris feu.

Invention excentrique que l'espoir manigance,

L'amour est un tombeau puisqu'il ne se panse pas.

Se relever d'une farce est un hasard sanglant.

Son ombre promet tout et son regard dément.

J'ai perdu la raison et je ne la cherche pas

### 3

Saison imprévisible, hommage aux illusions

Coeur tendu, providence

Comme l'étendue des sens trace les épreuves du bon

Soit la lutte évidente

Soit la victoire prudente

Et que son innocence dépasse le creux bouillant

Qui barrait de démente

Les solutions

# 4

Quand le gris permanent fait une pause

L'éclat saute à pieds joints, l'éclat ose

L'eau aime et l'eau guérit

Quand un lien fait du bien, un lien fait du bon

Pause

Il n'y a rien d'inconvenant à aimer la passion

# 5

Il y a des silences blonds

Des jours incandescents

Peindre une loi

Peindre un lion

Encore un pas

Un vert

Un non

Il y a de ces absences qu'on célèbre en chanson

Fin de noir

La désobéissance aux croyances empruntées

Dessine avec patience la gloire d'une passion

# 6

Je t'aime malgré tout ce que tu ne fais pas pour moi

La déraison est belle

La déraison est sauve

Qu'on ne vienne pas me dire que j'ai bien fait

C'est faux.

Souhaité comme ça

Perdu comme ça

Gagné comme ça

Amour horizontal et amour vertical

Je vous donne ma peau

Et je ris de moi...

Elle vous appartient déjà.

# 7

Adieu la ténébreuse

Adieu la folle à lier

Adieu la merveilleuse

Adieu la loyauté

Je vous laisse de côté

Les cendres seront intactes

Personne pour y toucher

L'impact a circulé

Si ma mémoire espère

Mon corps est gelé

Et pas d'intempérie

L'espoir est terminé

Une part de moi est morte

L'autre a débuté



Rose et bleu, jaune et bleu

Rouge et blanc, blanc, orange

Les plaisirs de vos chants tendent un miroir aimant

Qu'y a t il à espérer sinon la fin des vents

Les battements au soleil

Un matin de printemps

Volaient sur la lumière comme on peint un étang

Qui n'aurait de raison que celle des sentiments

Sincèrement désolés sincèrement soulagés

Les jours oubliés partageaient la montagne

Les soupirs s'échappaient

Les hontes tombaient

Les regards souriants s'étonnaient en avant

À l'intérieur

La mer

Donnait à l'atmosphère un goût doux d'amour clair

Je te vois tous les jours

Je connais ta voix

Je connais tes pas

Je connais ton regard quand il ne me voit pas

Ce que je ne connais pas me crie de t'écouter

Et je n'y arrive pas

Je ne sais ni le commencement

Ni la fin du pourquoi

J'aimerais t'aimer

Autrement

Intensité solaire

Midi des impossibles

Minuit des déchirures

Ce matin est orange

Je plonge dans une écorce dont le fruit inconnu

A inventé l'essence des caresses absolues

Il n'était pas fragile

Il était léger

De quelques battements d'ailes

Il partageait le ciel

Le subtil papillon

Avait surpris le temps

Les couleurs alentour

Aimaient sans argument

La petite brique assume  
Les tempêtes inutiles  
Son corps est transparent  
Ses côtes palpitantes  
Elle respire par les yeux des reflets innocents  
Que peut elle faire de mieux  
Qu'un croissant  
Dont les peines dissoutes ne mordraient plus personne  
De l'eau à la fontaine  
Il pleut sur l'océan  
L'horizon est indemne  
Emporté  
Par un vent dont l'adresse s'étendait sur des vers  
Dont la métamorphose habillait les amantes

L'automne que tu m'imposes ne fanera jamais  
Et mon âge est celui où je t'ai rencontrée  
Que veux tu que j'y fasse si je t'ai dans la peau  
Mon chagrin est idiot mais sa raison m'appelle  
J'attends la fin d'un jour qui dure depuis quatre ans  
J'ai appris la patience, en pleurant  
Plus rien que toi ne manque et sans toi tout est vain  
Manquerais tu à jamais il n'y aurait plus de printemps  
Les tortures du temps se soignent aux certitudes  
Je vénère ta béance et espère l'infondée  
Battue, lasse, intrépide, fulgurante et immense  
L'amoureuse en chacune est basée sur des traits

Il est tôt, il fait noir, la boue s'affale  
Ce jour a proclamé la fin des pauvretés  
Pour combien de temps le silence  
Pour combien de légèretés  
Peu importe la durée si la trêve est jolie

Il y a une évidence dans la crête des champs  
Quand on sème des étoiles dans des lianes en argent  
C'est que dans les couleurs et des pieds et des cimes  
Les sentiments ont pris une avance sur la vie

Ce n'est pas un tableau ni un rêve ni un nid  
C'est peut-être un visage  
Non  
C'est une galaxie



Je te regarde toujours même si je ne te vois pas  
Combien j'aime me dissoudre dans ton apparition

Demande moi donc l'adresse du lieu de mes vacances  
Ma souffrance est précise, châtain, infatigable  
Et c'est à cet endroit que je nage  
En retard et en avance

En passant par mon ventre, je trouve l'explosion  
D'un sens incandescent qui n'avait pas de raison

Le monstre de l'absence que tu m'imposes  
Abime toutes les présences rendues tristes et moroses

Je ne prierai pas le monde, c'est toi que j'interpelle

Pourquoi ne viens tu pas m'enlever à tous ces non?

Je suis au front  
Et il n'y a que tes mains pour apporter la paix  
À l'inimaginable

Ton empire

Est insoutenable

En attendant la pluie  
En attendant l'hiver  
En attendant la fin des erreurs idéales  
Je noie le goût du fer qui crisse dans ma bouche  
Dans une mer qui nettoie les traces bleues de l'enfer

Il a tué les arbres  
Il a tué les fleurs  
Et amputé le monde du plaisir des oiseaux  
Il a bouché mes yeux et scellé le silence  
Les feux à l'intérieur sont laids et inégaux

Et touchée par l'absence  
Du reflet d'un visage  
La course de mes sens a une balle dans la peau  
J'ai oublié l'été qui n'était pas absence  
J'attends la mort des âges où j'espérais le beau  
  
Combien j'aurais aimé que tout cela soit faux

Y'a t il un extérieur aux terreurs efficaces?  
Y a t il de la splendeur, du polis, du fugace?  
Quelle est la solution d'une vie qui tant s'efface?

Abandons et défaites ont ceci de précieux  
Qu'on a la latitude de prononcer « jamais »

La pluie qui se déchaîne fait grandir les forêts  
Les hautes herbes qui dansent ne connaissent pas d'emprise  
On a inventé Dieu pour que l'idée courtise  
Les récurrences désuètes des désespoirs communs

Que les barques s'échouent  
Que les agneaux grandissent

Ceux qui jouent de l'amour et de tous ses défauts  
Produisent des empêchés et des larmes sans chevet

Je ne comprends pas le monde ni le sang qu'on provoque  
 Je ne comprends ni la vie ni la mort qu'elle évoque  
 Je ne comprends personne bien sûr moi la première  
 Je me terre trop longtemps dans ce que je tais amen  
 J'excuse trop souvent les coups de barres de fer  
 Qui même involontaires me plongent dans trop de peines  
 Ça me donne très souvent envie de voler au ras  
 De terres bien moins intenses et de rires délicats

Ça ne me va pas vraiment qu'on me dise que c'est normal  
 Qu'on ait si mal tout le temps qu'on se fasse tous tant de mal  
 Qu'il faut aimer son sort quand il brûle jusqu'au râle  
 Et que la déraison s'empare de ses foyers  
 Je n'alimenterai pas la machine à broyer  
 Les pensées les forêts les amours de Werther  
 Je recule tête en l'air plutôt que tenter le désert  
 Combien j'adore la nuit osée autoritaire

Pas besoin de faire pour exister  
 Besoin d'aimer pour respirer  
 Pas besoin de mains pour caresser  
 Des projets tendres ou des idées

Je sais que je suis impossible  
 Mais je vis en entier  
 Nos rêves nous dépassent  
 Nous apprennent à pousser

Pas besoin de pieds pour voyager  
 Besoin de visages pour espérer  
 Pas besoin de chaise pour contempler  
 Le cheminement des roses au milieu des rochers

Ne rien comprendre à rien est assez confortable  
 Parce que ce que j'imagine tend à l'épouvantable  
 Et si ça fait 20 ans que je trie mes épines  
 Peut-être que j'assemblais un château d'allumettes  
 Il y a le scénario du feu de cheminée  
 Ou bien la fête du vent qui allège ma poitrine  
 Je fume une cigarette face à ma vanité  
 Je trouve de la beauté dans la lumière des brumes

Quand je pleure au printemps et que j'ai froid l'été  
C'est que mes sentiments m'ont un peu débordée  
La grêle du beau temps voit des désirs geler  
Et d'autres meurent de chaud et courent s'abreuver  
Je crois que je suis bête j'en ai la preuve souvent  
Mais le monde animal nous sauve bien du néant  
Un ciel qui ne verrait pas tourbillonner ses chants  
Perdrait toute sa couleur et deviendrait constant

Pas besoin de faire pour exister  
Besoin d'aimer pour respirer  
Pas besoin de mains pour caresser  
Des projets tendres ou des idées

Je sais que je suis impossible  
Mais je vis en entier  
Nos rêves nous dépassent  
Nous apprennent à pousser

Pas besoin de pieds pour voyager  
Besoin de visages pour espérer  
Pas besoin de chaise pour contempler  
Le cheminement des roses au milieu des rochers

Peut-être que j'aime les fleurs parce que j'ai peur des gens  
Ceux là si merveilleux ceux là si déroutants  
Ceux là si capricieux parfois ceux là qui sont blessants  
Irréductible humaine heureuse dans l'océan  
Terrifiée par l'abysse tentée par l'horizon  
C'est une question d'espace ou bien de dimensions  
Je crois que j'aime les fleurs comme les destinations  
Des paroles amoureuses qu'on lance en toute saison

Je ne suis jamais la même  
Je suis toujours la même  
J'aimerai toujours les femmes  
Commençant par la mienne

Le jour sans assistance crie un nom inaudible

J'aboie en me levant des syllabes invisibles

Très loin dans le brouillard, l'illusion initiale

Trace une ligne verticale, cimetière vert, triste plaine:

La forme inacceptable, l'incohérence ouverte.

Je n'ai rien à vous dire

J'expire

Je n'attends rien de vous

De plausible

J'entends dans le silence la présence impossible

J'entends dans les absences des peines inexprimables

J'implore ma mémoire de me laisser en paix

Une part de moi a pitié de moi

Une autre exulte de ses insultes

Il n'y a rien à écrire de la pute du trépas

Elle est là.

C'est moi.

Ce fut seulement alors que j'entrais dans tes yeux  
Que je connus le lieu sans au revoir ni adieu

J'ai existé toute une seconde  
Assez pour ne pas craindre la tombe

Le plus beau spectre qui n'ait jamais vécu  
Rendait élémentaire tout l'accident en moi  
Et je réalisais que je respirais pour la première fois

Il est de ces émois qui ne s'effacent pas

Tuez-moi, rasez-moi, sortez tout, videz-moi  
Tout doit disparaître  
Brûlez mon corps, rayez mes rêves  
Coupez mes mains, mon ordre, mes pleins  
Affamez-moi, assoiffez-moi, que ce soit naturel  
Tabassez-moi, j'ai l'habitude  
Ne pense, ne dis, ne fais  
Je ne sens rien et voudrais encore moins

Un cran plus loin  
Niez mon existence, son sens c'est déjà fait  
Plus loin  
Arrachez mes croyances, humiliez mes accords, crachez ma dignité  
Et surtout  
Que rien ne manque. Que ma vie ne manque pas.  
Aucun pleur. Aucun son.  
Que tout ceci soit vain et oublié ainsi

Je n'ai jamais été



J'écris pour ne rien dire de la défaite en moi  
Celle qui monte, celle qui tire, celle qui déchire ma voix  
Ma honte a le poids d'un monde qui ne sait pas les endroits  
J'ai froid

Il y a un opéra qui se déchaîne tout bas  
Mon coeur s'accroche ma raison glisse  
L'espoir de nos ébats a dressé mon supplice  
Ma passion est atroce

Plus j'expire plus elle danse  
Celle là qui éventrée sur la crête du silence  
Met le feu à mes vacances  
Je n'oublie pas

Je cherche le désabus et ne trouve que ton nom  
Devant la forteresse je ne crie pas  
J'aboie

Il y a un incident posé sur mon épaule  
Il respire simplement le prêt à tout paisible

Il pleut depuis les pôles  
Un précédent de comptines aux amours diluviennes  
Et sous le jet vivant leurs cardinaux s'impriment

Ai-je rêvé ce matin où dans ma tête le chant?

Brillante pleine et lucide la phrase est libre et blanche  
Et elle monte doucement embellir les oiseaux  
Et tes mains sur mes hanches élucident ma peau  
Et dans les arbres le bien et dans les arbres le beau

Une question en suspens sur l'adage de ces cimes  
Couvera-t-il un plumage ou un feu d'épuisement?

J'ai la fusion tacite, l'aboiement illicite  
Celui d'une justesse qui ne trouvera pas justice  
Il est de ces amours qui n'ont pas droit au jour.

Mes entrailles imprécisesaturent mes tempes,  
Ton incendie s'enfuit par des canaux rompus  
Qui attisent la nature de mon corps éperdu.

Je n'ai ni matin ni soir  
Et la folie précieuse à la prêcheuse en moi  
Contemple sa négation dans une potion tragique.

Ma poitrine me condamne à une plaie continue  
Si le sens est unique et l'attente infinie,  
J'ai trouvé un génie  
Celui qui tendrement n'y voit aucun inconvénient.

Dans les yeux cannibales violents comme des cimetières  
Les miroirs des désirs ont arrêté le sang  
Et le partage des monstres a la douceur des craies  
Et le tyran qui naît caresse et nage sans bord

Les corps ne suffisent plus à contenir leur accord  
L'enfer a la pâleur du su et reconnu  
Dont le fantôme latent résout par étouffement

L'inconfort des tiédeurs pense fort à l'évasion  
Celle qui tire sur la mort de l'ardeur permanente  
Et emporte avec elle l'espoir d'une guérison

Elles y gagnent la vie et y perdent toutes les autres  
Avez vous entendu?  
L'angelus a dit non

## 27

Sterne

Je marche à la lueur des esquisses qui me tiennent  
Un caillou m'accompagne, pressé que je le retienne  
Dans ma poche sa sagesse vaut le bonheur des reines  
Et dans cette nuit trop sage ma cambrure m'interpelle

Je souris à la lune, d'elle à moi qu'un manteau  
Et sa douceur épouse les tranchées sur ma peau  
Le corps est plus facile bercé par les roseaux  
Quand il n'y a que des cils pour décider du beau

De la peine sur les manches ce soir infatigable  
J'ai l'amour imbécile, borné, inévitable  
Le réverbère caresse sa lente passagère  
Devant moi un vertige et une vague familière

Surtout ne me dites pas que je porte à l'envers  
La anse des impossibles, ou ma vie, ou l'enfer  
Sur la plage endormie je trace une croix en sel  
Et mon rêve liquide suit la route des sternes

[caromm.com](http://caromm.com)